

« Pourquoi Tina? Vers une conception relationnelle de la responsabilité » - 26 avril 2024

Les Éditions science et bien commun, la famille et des collègues de Florence Piron sommes ravies de vous annoncer qu'aujourd'hui, 26 avril 2024, marque le lancement officiel d'un texte inédit et posthume de Florence Piron : « **Pourquoi Tina? Vers une conception relationnelle de la responsabilité** ». Il fera partie de l'ouvrage *La Gravité des choses. Amour, recherche, éthique et politique*, l'anthologie des textes écrits par Florence au fil de sa carrière qui sera publiée le 6 juin prochain. Ce texte lui était très cher, même si l'énergie lui a manqué pour le terminer. Avec une petite équipe, armée d'amour et de temps bénévole, nous avons rendu possible sa publication. Voici le lien pour y accéder : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/gravite/chapter/pourquoi-tina/>

Cet article, sur lequel elle réfléchissait encore durant ses derniers jours après avoir reçu plusieurs évaluations, est important à maints égards. D'emblée, le sujet dont il traite, la responsabilité en tant que concept et réalité, questionne ce qui est considéré pour acquis dans les sociétés occidentales néolibérales qui peinent à prendre en compte, individuellement et collectivement, ce qui les constitue. Pourquoi Tina? (re)donne aux lecteurs et lectrices des lunettes empathiques pour regarder sous un jour moins divisé, hiérarchisé, froid, le monde que nous contribuons à construire, en particulier au cœur des organisations publiques grâce à l'idée qu'il puisse s'y développer des « responsabilités-lien » et pas uniquement des « responsabilités-tâche ». Le format original qu'il a pris au fil du temps et la manière dont nous avons décidé de le publier (notes manuscrites, commentaires d'évaluation par les pairs) forment une fenêtre sur la recherche « en train de se faire », sur les réflexions qui animent une chercheuse vis-à-vis de son texte et des savoirs qu'elle souhaite partager. Y-a-t-il quelque chose de moins positiviste? Les éléments que Florence souhaitait ajouter répondaient certes à sa volonté de répondre aux préoccupations de l'un des évaluateurs de la revue *Éthique publique*, mais aussi à l'évolution du contexte. En effet, si sa réflexion part de la mort tragique de Tina Fontaine, une jeune autochtone du Manitoba, elle n'avait que peu abordé la question du racisme systémique, qui fit polémique au Québec à la suite de la mort d'une autre femme autochtone, Joyce Echaquan, en 2020. Ce souci témoigne de la continuité entre ses idées et ses actions – elle reconnaissait le « monde partagé » dans lequel elle vivait et sa responsabilité envers lui impliquait que les connaissances produites dans son texte aient du sens, résonnent et permettent aux lecteurs et aux lectrices, et plus largement au collectif, d'agir.

Cet article inachevé, mais puissant ouvre la voie à une suite de réflexions qui s'avèrent de plus en plus essentielles pour faire face, ensemble, aux enjeux sociaux qui se démultiplient. Il engage un dialogue sincère avec les lecteurs et les lectrices, il recèle cette capacité, comme ses autres textes, d'éveiller un « sentiment de responsabilité-lien envers nos concitoyen·ne·s [pour] nous conduire à œuvrer pour une société humanisée, attentive aux valeurs et aux fragilités des êtres humains, et à refuser de l'assimiler à une entreprise dirigée par un chef omnipotent et omniscient ». Bonne lecture !

RÉSUMÉ

Pourquoi Tina? C'est en partant de cette question relevant de la mort tragique de Tina Fontaine, une jeune autochtone du Manitoba, que Florence Piron entreprend une importante réflexion sur les enjeux de la responsabilité envers autrui dans les États-Providence, comme le Canada. Deux conceptions et manières de pratiquer la responsabilité sont analysées grâce à une

approche culturaliste, historique et située dans l'optique de nourrir, en définitive, une vision renouvelée de la responsabilité au sein des organisations publiques : la « responsabilité-tâche » et la « responsabilité-lien ». La responsabilité-tâche, explique l'autrice, découle de l'épistémologie positiviste, à la racine de la séparation de la vie dite professionnelle et personnelle, et représente l'obligation technique et morale de réaliser une certaine tâche dans le but d'en maximiser les résultats, ceux-ci étant toujours tributaires des impératifs qui colorent de professionnalisme une chose ou une personne. Hégémonique, cette responsabilité-tâche, socialisée dès l'enfance, agit comme le principal système d'interprétation, de division et d'attribution des actions posées par les personnes dans nos sociétés contemporaines bureaucratiques. C'est dans cette perspective – néolibérale – que Florence relève l'abysse dans lequel est tombée Tina : personne « n'avait reçu la responsabilité-tâche de 'sauver Tina' ». En se questionnant sur l'absence d'empathie ou de réflexion sur les conséquences de ces tâches dans les organisations publiques, l'autrice propose un autre type de responsabilité, la responsabilité-lien. Cette dernière part du principe relationnel au fondement de la définition de la responsabilité qui suppose un lien entre une instance qui demande et une instance qui donne, et qui sous-tend une réciprocité étendue dans l'espace-temps comme dans les tissus sociaux. La responsabilité-lien est intimement liée à l'idée d'un monde partagé, idée à la racine du sens que l'on donne à nos actions, à notre rapport aux personnes, phénomènes, situations, etc. C'est dans cette conception collective, par exemple, que naît le souci pour les générations futures. Or, la reconnaissance d'un monde partagé est brouillée par l'épistémologie positiviste et les responsabilités-tâches qui participent à désengager, diviser, désensibiliser les institutions et les personnes, notamment les scientifiques, et à faire du souci pour autrui un « mal » pour l'efficacité (managériale) des différents mondes sociaux. Pour finir, Florence Piron souligne le fait que cette reconnaissance et la responsabilité-lien sont brouillées, mais pas impossibles, la possibilité de les renforcer au sein des organisations publiques, de les humaniser, existe et elle en propose des avenues lucides.

"Why Tina? Towards a Relational Concept of Responsibility."

The « Science et bien commun » Publishing House, along with the family and colleagues of Florence Piron, are delighted to announce the official launch today, April 26, 2024, of an unpublished and posthumous text by Florence Piron: "Why Tina? Towards a Relational Concept of Responsibility." It will be part of the book "The Gravity of Things: Love, Research, Ethics, and Politics," an anthology of texts written by Florence throughout her career, which will be published on June 6th. This text was very dear to her, even though she lacked the energy to finish it. With a small team, armed with love and voluntary time, we have made its publication possible. Here is the link to access it: <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/gravite/chapter/pourquoi-tina/>

This article, on which she continued to reflect during her final days after receiving several evaluations, is important in many respects. From the outset, the subject it addresses—responsibility as a concept and reality—questions what is taken for granted in Western neoliberal societies, which struggle to consider, individually and collectively, what constitutes them. "Why Tina?" (re)offers readers empathetic lenses to view the world we contribute to building in a less divided, hierarchical, and cold light, especially within public organizations, through the idea that "relationship responsibilities" can develop there, not just "task responsibilities." The original format it has taken over time and the way we have decided to publish it (handwritten notes, peer review comments)

provide a window into "research in progress," into the reflections that animate a researcher regarding her text and the knowledge she wishes to share. Is there something less positivist here? The elements Florence wished to add certainly responded to her desire to address the concerns of one of the reviewers of the Public Ethics journal, but also to the evolution of the context. Indeed, while her reflection starts from the tragic death of Tina Fontaine, a young Indigenous woman from Manitoba, she had scarcely addressed the issue of systemic racism, which became controversial in Quebec following the death of another Indigenous woman, Joyce Echaquan, in 2020. This concern demonstrates the continuity between her ideas and actions—she recognized the "shared world" in which she lived, and her responsibility towards it implied that the knowledge produced in her text should make sense, resonate, and enable readers, and the collective more broadly, to act.

This unfinished yet powerful article opens the door to a series of reflections that are increasingly essential for collectively addressing the multiplying social challenges. It engages in sincere dialogue with readers, possessing the capacity, like her other texts, to awaken a "sense of relational responsibility towards our fellow citizens, leading us to work towards a humanized society, attentive to the values and vulnerabilities of human beings, and to refuse to assimilate it into an enterprise led by an omnipotent and omniscient chief." Enjoy your reading!

ABSTRACT

"Why Tina?" Florence Piron undertakes an important reflection on the issues of responsibility towards others in Welfare States like Canada, starting from this question concerning the tragic death of Tina Fontaine, a young Indigenous woman from Manitoba. Two conceptions and practices of responsibility are analyzed through a culturalist, historical, and situated approach, ultimately aiming to nourish a renewed vision of responsibility within public organizations: "task responsibility" and "relationship responsibility." Task responsibility, the author explains, stems from positivist epistemology, at the root of the separation between so-called professional and personal life, representing the technical and moral obligation to perform a certain task in order to maximize results, which are always subject to the imperatives that color something or someone with professionalism. Hegemonic, this task responsibility, socialized from childhood, acts as the primary system of interpretation, division, and attribution of actions taken by individuals in our contemporary bureaucratic societies. It is from this neoliberal perspective that Florence notes the abyss into which Tina fell: no one "had been given the task responsibility to 'save Tina'." By questioning the lack of empathy or reflection on the consequences of these tasks in public organizations, the author proposes another type of responsibility, relationship responsibility. The latter is based on the relational principle at the foundation of the definition of responsibility, which assumes a link between an instance that demands and an instance that gives, and which underlies an extended reciprocity in space-time as well as in social fabrics. Relationship responsibility is intimately linked to the idea of a shared world, the idea at the root of the meaning we give to our actions, our relationship to people, phenomena, situations, etc. It is in this collective conception, for example, that concern for future generations arises. However, the recognition of a shared world is blurred by positivist epistemology and task responsibilities, which contribute to disengaging, dividing, desensitizing institutions and individuals, especially scientists, and to making concern for others a "malaise" for the managerial efficiency of different social worlds. Finally, Florence Piron emphasizes that this recognition and relationship responsibility are blurred but not impossible; the

possibility of strengthening them within public organizations, of humanizing them, exists, and she proposes clear avenues for it.